

Ali Ahmed*

L'INDE STRATÉGIQUE

L'Inde est plus qu'une « expression géographique »¹. C'est une civilisation vieille de 8000 ans qui remonte à l'établissement des premières populations à Mehargarh, dans le Balouchistan, et à la civilisation de la vallée de l'Indus. Tous ses grands empires, y compris ceux de Mauryan et de Gupta, s'étendirent jusqu'à englober l'Asie du Sud, en passant par les plaines indo-gangétiques jusqu'à l'Hindu Kush ainsi que par le plateau de Deccan jusqu'à l'extrême sud. Au début du dernier millénaire, les musulmans arrivèrent en Hindustan, qui, dans leur esprit, comprenait la totalité du sous-continent². Les Britanniques considéraient l'Asie du Sud comme un seul et même espace stratégique et procédèrent à sa conquête depuis la Birmanie jusqu'au Balouchistan. La zone, selon les termes du doyen de la communauté stratégique de l'Inde, K Subrahmanyam, est une « zone civilisationnelle » commune. Pour comprendre la situation stratégique de l'Inde, il faut l'observer dans son contexte sous-continentale et étudier ses capacités militaires. La présente étude tente, dans une première partie, de poser un regard général sur les perspectives stratégiques de l'Inde et, dans une seconde, de résumer le profil militaire de l'Inde.

LES PERSPECTIVES STRATEGIQUES

Considérations stratégiques

Les considérations stratégiques d'un Etat sont influencées par ses objectifs nationaux, ses valeurs de civilisation, ses ressources naturelles, son environnement sécuritaire et l'équilibre des pouvoirs³. L'objectif national de l'Inde est de maintenir sa trajectoire économique afin de

* Le Colonel (er) Ali Ahmed est chercheur à l'IDSA (Institut d'Etudes et d'Analyses de la Défense) à New Delhi. Il prépare un doctorat en Politique Internationale à l'Université Jawaharlal Nehru.

pouvoir apporter la prospérité à son peuple. Elle préfère pour cela un environnement régional paisible. Sa politique extérieure et sa politique sécuritaire sont le fruit d'une stratégie ambitieuse centrée sur l'économie. L'Inde aspire à devenir une grande puissance bienveillante en gérant au mieux ses indices de puissance sur le moyen terme⁴.

Les valeurs de l'Inde ont été influencées par ses philosophies et son histoire. Puissance anciennement colonisée, elle protège farouchement son autonomie stratégique. Elle ne s'aligne pas dans le sens où elle ne fait partie d'aucune alliance. Cependant, elle entretient des partenariats stratégiques multi-vecteurs, par exemple avec les Etats-Unis et avec la Russie. Elle maintient un dialogue continu avec ses deux voisins chinois et pakistanais. Elle n'a pas d'idéologie d'exportation et représente une puissance de *statu quo*⁵.

Quant aux considérations stratégiques, la géographie est primordiale. Au nord, se trouvent les montagnes sacrées de l'Himalaya. L'histoire a prouvé qu'elles étaient pénétrables ; le dernier exemple majeur étant par la Chine en 1962, et le dernier exemple mineur étant la guerre de Kargil contre le Pakistan en 1999. Les différends territoriaux avec la Chine et le Pakistan impliquent l'existence d'une armée régulière conséquente pour conserver une emprise physique sur ces régions frontalières.

Bien au-delà vers le sud, la péninsule fournit à l'Inde une côte de plus de 7000km. La leçon principale qu'offre le passé colonial de l'Inde, c'est que cette bordure ne peut pas être négligée. Elle doit son importance au passage du pétrole et aux routes commerciales ainsi qu'à l'immense zone économique exclusive. Elle a été le théâtre de la lutte des superpuissances lors de la guerre froide et est aujourd'hui le témoin des opérations américaines, depuis ces mêmes lieux jusqu'en Irak et en Afghanistan. La présence de la Chine se fait également grandissante dans la stratégie dite du « collier de perles ». Cela pousse l'Inde à s'intéresser aux questions maritimes et à investir dans la Marine.

La compétition stratégique, mondiale et régionale, est un facteur majeur. Lors de la guerre froide, l'environnement mondial a eu des répercussions sur la région. Certaines, comme la prise des armes par les Moudjahidines, se font encore sentir. Il y a aussi eu le cas, en décembre 1971, de l'*USS Enterprise* naviguant dans le golfe du Bengale pour un exercice de diplomatie coercitive. On assiste aujourd'hui à un transfert de pouvoir et du centre de gravité mondial vers l'Asie⁶. La possibilité pour la Chine de défier le pouvoir des Etats-Unis existe bel et bien. L'Inde s'est rapprochée des Etats-Unis, tout en s'engageant face à la Chine. Au sein de l'Asie du Sud, l'épicentre du terrorisme situé en « AfPak » est un proche voisin. L'attaque terroriste à Mumbai, le 26 novembre 2009, montre que l'Inde se

trouve en plein dans la zone d'instabilité.

En matière de sécurité, la sûreté nationale est un facteur essentiel. Comme pour tout autre pays en voie de développement (PEVD), l'Inde est un Etat-nation en pleine évolution. Sa périphérie est agitée. La gestion des insurrections favorise plus une approche par le développement socio-économique que militaire. Les régions perturbées sont souvent dirigées par les paramilitaires, comme c'est le cas pour les régions touchées par l'extrémisme de gauche en Inde centrale. L'armée de Terre reste cependant déployée pour venir en aide aux pouvoirs civils dans le Nord-Est ainsi qu'au Jammu-et-Cachemire. Un cessez-le-feu avec les insurgés *nagas* est actuellement en vigueur au Nagaland. Comme ailleurs, les effets de la mondialisation ont conduit à une montée de l'extrémisme religieux avec pour conséquence le terrorisme. Cependant, l'identité laïque de l'Inde a permis de résister à ce défi⁷.

Enfin, l'Inde est pleinement consciente de l'influence du dilemme « du beurre ou des canons », puisqu'elle demeure un PEVD⁸. Alors que des ressources grandissantes sont consacrées à la défense, cela ne se fait pas au prix d'une militarisation de l'Etat et de la société⁹. Le budget de la Défense reste bloqué à environ 2,5 % du PIB.

Culture stratégique

Avec la fin de la guerre froide, l'Inde, comme tous les Etats, a entrepris une refonte de sa vision du monde. Pendant cette période, une étude influente a été menée par la *Rand Corporation*. La principale découverte de l'étude, réalisée par George Tanham, fut qu'une culture stratégique faisait défaut à l'Inde¹⁰. Depuis, Kanti Bajpai a apporté une contribution importante à la réflexion sur cette carence de culture stratégique en Inde. Selon lui, ce constat « n'est pas complètement erroné »¹¹. La seule exception à l'absence de textes centraux canoniques est le texte du classique ancien *Arthashastra* de Kautilya¹².

Depuis la fin de la guerre froide, au moins trois courants de pensée différents rivalisent : le néhruvianisme, le néolibéralisme, et l'hyper-réalisme¹³. Les néhruviens croient que cet état d'anarchie peut être atténué au travers de lois et institutions internationales, par la modération militaire, les négociations et les compromis, la coopération, les libres relations entre sociétés, et par le respect du bien-être des peuples. Le paradigme néolibéral soutient que la force économique peut remplacer la puissance militaire. Dans un monde globalisé caractérisé par de complexes interdépendances, l'utilité de la force peut être remise en question. Les hyperréalistes, en revanche, pensent que la façon la plus sûre de parvenir à la paix et à la stabilité est d'accroître la puissance militaire et d'accepter de faire usage de

la force. Autrefois, les néhruviens l'emportaient, mais les choses changèrent sous Indira Gandhi et les réalistes prirent la relève. Aujourd'hui, ce sont les néoréalistes qui contrôlent l'élaboration des politiques, même si les réalistes dominent au sein de la communauté stratégique, de l'établissement de la sûreté et des institutions de sûreté. L'interaction de ces trois paradigmes fait que la stratégie de l'Inde est à la fois une stratégie de modération et de fermeté¹⁴.

La retenue de l'Inde

L'Inde émet des réserves sur le fait que la force soit le chemin privilégié vers la sécurité. La plupart des rendez-vous de l'Inde avec la force montre bien cette retenue. Lors de la guerre de 1947-48, l'Inde n'a pas poursuivi l'intégration totale de l'Etat du Jammu-et-Cachemire. Au lieu de cela, elle a confié le dossier aux Nations unies. Elle a accepté le cessez-le-feu des Chinois en 1962 au lieu de continuer la guerre après un réarmement, avec l'aide étrangère qui lui était alors offerte. Elle a consenti à un cessez-le-feu lors de la guerre de 1965 et a restitué le territoire conquis lors de la Conférence de Tashkent début janvier 1966. Elle n'a pas conduit la guerre de 1971 vers l'ouest du Pakistan. Même lors d'opérations de sûreté nationale, sa doctrine a été empreinte d'une grande retenue en ce qui concerne l'usage de la force. Elle n'a pas eu recours à des armes de gros calibre ni à l'aviation lors de ces opérations. Lors du conflit de Kargil, la Ligne de Contrôle ne fut jamais franchie par ses forces, malgré le prix de nombreuses vies humaines. Elle ne s'est pas servie de l'attaque du Parlement en décembre 2001 comme *casus belli* pour déclencher une guerre contre le Pakistan. Bien qu'ayant acquis l'arme nucléaire, elle a adopté une doctrine de non emploi en premier, un moratoire unilatéral sur les essais et recherche une dissuasion minimale en renonçant à la course aux armes nucléaires. Non seulement les actes ont contribué à une culture de retenue, mais ils en sont aussi le reflet.

La résolution de l'Inde

Il est possible de se faire une idée de la culture *parabellum* de l'Inde en se remémorant les événements au cours desquels l'Inde a eu recours à la force ou à sa menace. Le premier exemple eut lieu quelques mois après l'Indépendance. Il s'agissait alors d'une action militaire intégrant les Etats du Junagadh et du Jammu-et-Cachemire, aussitôt suivie d'actions de la police contre Hyderabad. La dernière opération fut planifiée six mois avant son exécution en septembre 1948. L'Inde expulsa les Portugais de la péninsule en 1961. Depuis 1959, l'Inde suivait une politique de l'avant ("*forward policy*") afin de s'attaquer à la menace chinoise au-delà de l'Himalaya. Le point culminant fut atteint lorsque Nehru ordonna

l'expulsion des Chinois en 1962. L'Inde a étendu les limites du conflit de 1965, se déroulant initialement au Cachemire, aux plaines de Punjab. Elle est intervenue dans le conflit interne de 1971, à l'est du Pakistan, et a mené une opération militaire soigneusement planifiée et préparée en novembre et décembre de la même année. De même, elle a réalisé l'occupation de la chaîne du Saltoro sur le Siachen en 1984 et elle a depuis lors maintenu son occupation. En matière de sûreté nationale, elle a déployé l'armée dans le nord-est pendant les années 50 et 60, puis dans le Punjab dans les années 80. Son opération de maintien de la paix au nord et à l'est du Sri Lanka est devenue une action d'application en 1987. Dans les années 80, elle a utilisé les exercices militaires pour montrer sa fermeté au Pakistan et à la Chine (exercices Brasstacks et Chequerboard). Le premier est devenu la crise de 1987. Dans les années 90, l'armée a été déployée au Jammu-et-Cachemire, où l'usage de la force était autorisé par la loi (*Armed Forces Special Powers Act*). En 1999, les militaires ont chassé du Kargil les intrus pakistanais. Depuis le milieu des années 60, l'Inde a évolué vers une puissance nucléaire dotée de capacités de riposte. Elle compte parmi les premiers importateurs d'armes. Elle ouvre actuellement son secteur de la défense aux sociétés privées et aux investissements étrangers¹⁵.

Pour résumer, la culture stratégique de l'Inde est caractérisée par de la modération et de la fermeté. L'Inde s'affirme activement pour défendre et servir ses intérêts nationaux, mais elle préfère faire preuve de modération dans l'usage de la force¹⁶. Ses dirigeants politiques, démocratiquement élus, sont toujours soucieux de la réalité socio-économique non seulement d'un point de vue électoral, mais aussi en raison d'une philosophie nationale de tolérance, d'acceptation et de réconciliation. Cela est parfois pris, à tort, pour un manque d'appréciation et une incapacité à exercer sa force de la manière la plus efficace¹⁷.

PROFIL MILITAIRE

Evolutions militaires

Dans les années 90, la guerre par procuration lancée par le Pakistan au Jammu-et-Cachemire, et les budgets serrés de la défense, ont affaibli les militaires. Même si l'Inde avait l'avantage conventionnel, cet avantage a été annulé par le Pakistan, ce qui a placé l'Inde dans des opérations anti-insurrectionnelles lourdes en termes de ressources humaines et dans le maintien de la Ligne de Contrôle, soit plus de 700 km de long. Même Siachen a dû être occupé par des troupes, de la valeur d'une brigade, qui ont nécessité deux relèves par an¹⁸. L'idée que la position dissuasive conventionnelle périclitait gagna du terrain et enhardit le Pakistan dans sa

guerre par procuration. De plus, le Pakistan, sous la logique du paradoxe stabilité/instabilité, utilisait le nucléaire comme couverture pour agir de façon offensive au niveau sous-conventionnel¹⁹. L'argument était que l'Inde avait besoin de changer sa doctrine stratégique défensive en une doctrine offensive. Cette évolution stratégique n'était qu'à l'état conceptuel lorsque l'Inde s'est dotée de l'arme nucléaire en mai 1998²⁰.

Au début, avec la nucléarisation, on pensait que l'Inde serait en mesure de réduire ses effectifs militaires et de mettre un terme aux conflits en cours. En effet, le recours à la guerre devenait risqué, du fait de la menace nucléaire. La logique n'avait pas pris en compte la nature de l'Etat pakistanais et l'esprit militaire qui le gouvernait. Les militaires indiens furent pris par surprise à Kargil. Ainsi, la théorie de la *Guerre Limitée* fit son apparition avec VP Malik, à l'époque chef de l'armée de Terre, qui devint par la suite son plus fervent partisan²¹. Ceci accéléra et cristallisa le mouvement doctrinal vers l'offensif, apportant ainsi une évolution possible de la dissuasion simple vers une contrainte plus ciblée.

La provocation lors de l'attaque du Parlement fin 2001 et l'apparente incapacité de l'Inde à mener à terme son avantage conventionnel, ont conduit à l'officialisation d'une doctrine novatrice, surnommée 'Cold Start', en 2004²². Cette doctrine implique des offensives limitées afin de rester en-dessous des seuils nucléaires pakistanais. Une doctrine nucléaire basée sur un postulat de représailles nucléaires 'massives' a été promulguée en 2003²³. La promesse d'un châtement 'massif' provoquant des 'dommages inacceptables' a pour but d'inhiber les forces nucléaires pakistanaises afin qu'elles ne fassent pas échouer les offensives conventionnelles indiennes, lancées au titre de cette doctrine novatrice. Ensemble, elles sont destinées à moderniser la dissuasion et, si besoin, à fournir l'option de la contrainte.

Evolutions doctrinales

Le front chinois

Après la guerre de 1962, il existait peu de mouvements doctrinaux sur le front chinois, du fait que l'Inde et la Chine s'installaient dans des positions de *statu quo*. La doctrine stratégique aux frontières nord a donc été une doctrine de « défense dissuasive », qui consistait à maintenir le front. Depuis 1993, cette situation s'est renforcée avec le Traité de Paix et de Tranquillité²⁴. Cependant, ces derniers temps, la Chine s'est renforcée. Cela a conduit à un effet miroir, l'Inde se dotant de capacités offensives et notamment la levée de deux divisions de montagne dans le nord-est. Ces nouveaux atouts peuvent indiquer que l'angle défensif est poursuivi, car ils permettraient de récupérer des territoires. La leçon tirée de la guerre de

Kargil est que ces tâches peuvent nécessiter des troupes. Cependant, ces formations ont aussi des capacités offensives inhérentes. Cela élargit le spectre des choix stratégiques disponibles. Ils permettent à l'Inde d'envisager des contre-offensives et, éventuellement, des offensives limitées. Avec des moyens aériens accrus, tels que le précieux *Su 30s* sur le théâtre est, il est possible de dire que s'opère un changement de la 'défense' vers la 'dissuasion' contre la Chine.

Sur le plan nucléaire, les deux Etats souscrivant à la doctrine de non emploi en premier - bien que cela soit au stade de notification pour la Chine - il semble peu vraisemblable que la carte nucléaire soit jouée dans ce qui peut, au mieux, être une guerre frontalière locale, dans la tradition de la guerre de Kargil. Cependant, pour éviter toute tentative de future hégémonie chinoise en Asie, l'Inde se munit d'une composante mer pour sa capacité de riposte ainsi que de missiles dont la portée est adaptée²⁵. Du fait de l'asymétrie nucléaire entre ces deux Etats, la doctrine nucléaire de l'Inde se base sur la menace de prendre pour objectif des contre-valeurs, en cas de défaillance de la dissuasion nucléaire. Puisque aucun Etat n'est prêt à sacrifier ses propres miracles économiques, la dissuasion devrait rester saine pendant cette période provisoire où la 'dissuasion minimum crédible' de l'Inde se maintient grâce aux efforts technologiques consentis actuellement.

Le front pakistanais

Dans l'équation Inde-Pakistan, l'Inde, puissance de statu quo, est la plus forte. Elle est continuellement défiée par son adversaire, dirigé par des militaires, et a donc dû innover sur le plan de la doctrine. La logique était qu'il fallait être capable de dominer le Pakistan pour empêcher sa guerre par procuration à partir du milieu des années 80. Du point de vue du Pakistan, le développement des forces conventionnelles indiennes a donné lieu à un « dilemme sécuritaire » devant être atténué par un équilibre externe et interne. Cela explique pourquoi le Pakistan dépend de puissances extérieures, mène une guerre par procuration et recourt à la carte nucléaire²⁶. Ainsi émerge la complexe association des plans sous-conventionnel, conventionnel et nucléaire en Asie du Sud. Le Pakistan a une position stratégique offensive sur les plans sous-conventionnel et nucléaire, alors que l'Inde est obligée de faire levier sur ses atouts de façon offensive sur le plan conventionnel.

Face aux essais de Shakti en mai 1998 et au rebond du Pakistan à Chagai à la fin de ce même mois, la course aux armements des deux Etats impliquait de se centrer davantage sur la doctrine. La nouvelle doctrine semble être influencée par le concept de *Guerre Limitée* et implique des opérations offensives dans un bref délai. L'idée est d'exploiter l'espace

entre le niveau sous-conventionnel et le seuil nucléaire pour appliquer la puissance de combat. Les objectifs militaires seraient probablement la prise de terrain, en particulier au POK (Cachemire occupé par le Pakistan), et l'usure pour infliger des sanctions.

La doctrine de l'armée de l'Air est classée secrète. Elle est marquée par le besoin d'obtenir la domination aérienne²⁷. On peut pourtant s'attendre à ce qu'elle reflète le changement de lutte de ces deux dernières décennies vers la doctrine 'choc et effroi'. La question doctrinale cruciale est de savoir si la guerre aérienne doit être gagnée avant de lancer les offensives terrestres ou si les deux peuvent être menées simultanément. Le degré d'usure que l'armée de l'Air pourrait infliger serait critique vis-à-vis de la prise de décision du Pakistan quant au seuil nucléaire. La doctrine interarmées classée secrète de 2006 se prononce peut-être sur ce point. La question de l'association terre-air pour la prochaine campagne semble avoir été réglée avec la publication de la doctrine interarmées air-terre en juin 2010. Cependant, l'absence d'un chef d'état-major des Armées est handicapante pour un tel exercice. La doctrine maritime fait partie du domaine public car elle est nécessaire pour développer une conscience maritime en Inde. Les actions navales menées lors de l'Opération Parakram en 2001-2002 indiquent qu'une stratégie de conflit naval impliquerait de sensibiliser le Pakistan sur son point faible (côte et voies maritimes non protégées), et de sensibiliser l'armée de terre pakistanaise, détenant le contrôle, sur son côté aveugle en mer d'Oman.

*

L'image que l'Inde a d'elle-même en tant que puissance régionale et grande puissance potentielle est sans doute légitime. Cela est l'héritage laissé par les Britanniques, auquel l'Inde prétend, en phase avec son identité de puissance grandissante. Ses intérêts stratégiques sont perçus comme formant un arc de cercle qui s'étend d'Aden à Singapour. L'Inde déteste être assimilée au Pakistan et a récemment réussi à ne plus être enfermée dans l'espace stratégique restrictif de l'Asie du Sud. Elle voit la Chine comme un défi de principe, même si elle ne souhaite pas faire évoluer son affirmation stratégique dans la compétition vers une situation de conflit. Ses relations avec les Etats-Unis, principalement constituées d'exercices et d'entraînements militaires, sont essentielles pour comprendre comment l'Inde conçoit son futur rôle. Ces hautes aspirations émanent de son remarquable bilan économique, régi par des politiques économiques néolibérales, depuis le début des années 90. Sa croissance est progressive et évolutive dans tous les domaines de la puissance, y compris la puissance militaire. Des changements structurels en vue d'une synergie et une prise de plus grandes responsabilités, comme par exemple un chef d'état-major des Armées et peut-être le commandement de théâtres. Le domaine militaire est

prêt à recevoir l'attention qu'il mérite en termes d'acquisitions, de budgets, d'évolution structurelle et doctrinale tout au long de la prochaine décennie. Ainsi, l'Inde est prête à prendre place au sein de la société des nations en tant que grande puissance bienveillante.

Cet article a été traduit de l'anglais par le service traduction de DCI International.

Notes :

¹ Revue de Shashi Tharoor, "E Pluribus, India: Is Indian Modernity Working ?" de Sunil Khilnani, *The Idea of India*, New York, Farrar Strauss and Giroux, 1997 Affaires Etrangères, janvier-février 1998.

² Romila Thapar, *Early India: From Origins to AD 1300*, New Delhi, Penguin, 2002.

³ Le site internet du ministère de la Défense donne comme définition : 'Les objectifs de l'Inde en matière de sûreté nationale ont évolué avec, en toile de fond, les valeurs essentielles de l'Inde notamment, la démocratie, la laïcité, la coexistence pacifique et l'objectif national de développement social et économique.' (www.mod.gov.in).

⁴ « Pour ce qui est de nos voisins, nous souhaitons vivre avec eux en paix et en harmonie. Nous ferons tous les efforts possibles et imaginables pour créer un environnement propice au développement social et économique de toute l'Asie du Sud », discours du Premier ministre lors de la fête nationale 2009.

⁵ Les objectifs de l'Inde dans le rapport annuel 2009-2010 du ministère des Affaires étrangères : « Nous recherchons un ordre mondial dans lequel les intérêts de l'Inde sont assurés, l'autonomie dans la prise de décision de l'Inde est sauvegardée, et qui est propice à la réalisation de l'objectif premier de développement socio-économique rapide, soutenu et global du pays ».

⁶ L'Inde suit la voie d'une diplomatie multi-vecteurs dont l'objectif est de modeler l'ordre asiatique émergent. Selon le ministère de la Défense : « Notre réseau de liens stratégiques de défense et de sûreté avec de grandes puissances telles que les Etats-Unis, la Russie, la Chine, le Japon ou des pays voisins de l'Asie du Sud Est, de l'Afrique, du Golfe et de l'Océan Indien, a pour but de créer une confiance, en améliorant les capacités de l'Etat à contribuer à leur sûreté et leur stabilité et en encourageant la transparence et la compréhension », (*Journal of Defence Studies*, July 2009).

⁷ Voir chapitre 2 « Internal Security » du rapport annuel 2009-2010, ministère des Affaires Intérieures, pp. 5-6 ; [http://www.mha.nic.in/pdfs/AR\(E\)0910.pdf](http://www.mha.nic.in/pdfs/AR(E)0910.pdf).

⁸ Selon le précédent ministre des Finances : « Tout segment de l'économie indienne, y compris la Défense, nécessite plus de ressources. Ces ressources ne seront disponibles que si l'économie indienne est capable de maintenir un taux de croissance de 9 à 10 % sur le moyen terme. En bref, ceci est le premier défi auquel fait face l'Inde émergente ».

⁹ Lors d'un séminaire sur le budget, les services du conseiller financier du ministère de la Défense ont déclaré : « Vous comprendrez peut-être le dilemme de la répartition des ressources si je vous dis que le secteur social, comprenant l'éducation et la santé, représente moins d'un dixième du budget défense ».

- ¹⁰ Tanham, G. (1992), *Indian Strategic Thought : An Interpretive Essay*, Santa Monica, Rand.
- ¹¹ Bajpai, K. (2002), "Indian Strategic Culture", Chambers, M. (ed.), *South Asia in 2020: Future Strategic Balances and Alliances*, Carlisle: US Army War College.
- ¹² Kautilya, *Arthashastra*, New Delhi : Penguin, 1992.
- ¹³ Bajpai, loc cit, p. 45.
- ¹⁴ Sur l'histoire militaire de l'après-Indépendance de l'Inde, se référer à Praval, K. C., *Indian Army after Independence*, New Delhi : Lancers, 1996 ; et Stephen Cohen, *Indian Army: Its Contribution to the Development of a Nation*, Oxford University Press, 2^e édition, 2001.
- ¹⁵ Sur la montée en puissance de l'Inde, se référer à Stephen Cohen, *India: Emerging Power*, Washington D.C.: Brookings, 2002.
- ¹⁶ « Les guerres totales ne font plus figure de norme dans la résolution des conflits politiques entre Etats... De nos jours, la plupart des Etats asiatiques ne sont pas enclins à s'engager dans une guerre conventionnelle à grande échelle, car ce type de guerre n'est plus considéré comme le moyen le plus efficace de sécuriser les acquis politiques, économiques et diplomatiques. », ministre de la Défense, 3/02/2009.
- ¹⁷ Pour une analyse de la culture stratégique indienne, voir Kerttunen, M., *Nuclear Weapons and Indian Foreign Policy: 'A Responsible Nuclear Weapons Power'*, Helsinki: National Defence University, 2009 ; Tobias F Engelmeier, *Nation - Building and Foreign Policy in India: An Identity - Strategy Conflict*, New Delhi: Foundation Books, 2009.
- ¹⁸ VR Raghavan, *Siachen: Conflict without End*, New Delhi: Penguin, 2002.
- ¹⁹ S. Ganguly, 'India-Pakistan Nuclear Issues and the Stability-Instability Paradox', *Studies in Conflict and Terrorism*, 18 (October-December 1995).
- ²⁰ Les essais nucléaires de l'Inde menés les 11 et 13 mai 1998 furent rapidement suivis d'essais nucléaires à Chagai par le Pakistan les 28 et 30 mai 1998.
- ²¹ 'Limited War and Escalation Control', Part I and II, *IPCS*, 2004 at ipcs.org (accès en date du 15 juillet 2010).
- ²² Pour une analyse, se référer à Walter Ladwig, 'A Cold Start for Hot Wars? The Indian Army's new Limited War Doctrine', *International Security*, 32 (3).
- ²³ Cabinet Committee on Security (2003), 'Press Release of the Cabinet Committee on Security on Operationalisation of India's Nuclear Doctrine 04.01.03' <http://meadev.nic.in/news/official/20030104/official.htm>.
- ²⁴ Sur le processus de paix entre l'Inde et la Chine, voir W. P. S. Sidhu and Jing Dong Yuan, *China and India: cooperation or conflict?*, New York: Lynne Rienner Publishers, 2003.
- ²⁵ La gamme des missiles étudiés par l'organisme de recherche et développement de la défense est précisée sur son site : http://www.drdo.res.in/tech_missiles.html.
- ²⁶ Sur les perspectives du Pakistan, voir Ayesha Siddiqua Agha, *Military Inc.: Inside Pakistan's Military Economy* (London: Pluto Press, 2007) ; et Ayesha Jalal, *Partisans of Allah: Jihad in South Asia*, (Cambridge: Harvard University Press, 2008), et *Democracy and Authoritarianism in South Asia: a Comparative and Historical Perspective* (Cambridge: Cambridge University Press, 1995; et Farzana Sheikh, *Making Sense of Pakistan*, London: C Hurst and Co Ltd, 2009.
- ²⁷ Jasjit Singh, 'Air Dominance and the Future of Air Power', *Air Power*, 5 (2), 2010, pp. 5-24.